

D'cheira Jihadia

Halte aux actes de violence !



France

Hollande promet le redressement



Croissance

La Banque mondiale encense le Maroc



Sahara : Rabat et Madrid soulignent l'importance de reprendre les négociations sur des bases solides

Le ministre délégué aux Affaires étrangères et à la Coopération, M. Youssef Amrani et le Secrétaire d'Etat espagnol aux Affaires étrangères, M. Gonzalo De Benito ont souligné l'importance de reprendre les négociations sur le Sahara sur «des bases solides» conformément aux paramètres définis par le conseil de sécurité de l'ONU.

ALBAYANE

MARDI 11 SEPTEMBRE 2012

www.albayane.press.ma

Directeur fondateur : Ali Yata | Directeur de la publication : Mahtat Rakas

37ème année | N° 11481

Prix : 3 Dh - 1 Euro

CAN 2013

Gerets et ses Lions droit dans le mur

Il ne s'agit pas d'une surprise. Au contraire, la nouvelle défaite de l'équipe du Maroc était prévisible à Maputo devant le Mozambique par (2-0), dimanche, pour le compte du match «aller» des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations de football (CAN 2013). Les Mambas ont mordu les Lions et on voit mal comment les nôtres peuvent guérir dans un mois pour pouvoir se ressaisir avec une victoire d'au moins (3-0) afin de réussir la qualification à la prochaine CAN organisée en Afrique du sud du 19 janvier au 10 février prochains.

football marocain. Après avoir raté deux grands événements, la CAN 1996 et le Mondial 2010, on risque de rater le prochain rendez-vous continental au pays de Nelson Mandela, à moins d'une victoire de plus de (2-0)... qui pourrait tomber du ciel à Rabat, lors du match retour, le 12 octobre prochain.

En attendant cette deuxième manche, la chute à Maputo s'apparente à une autre gifle, la dernière ou l'avant dernière pour le sélectionneur belge qui n'a vraiment pas réussi sa première expérience en tant qu'entraîneur à la tête d'une sélection nationale. Sa cote est désormais au plus bas au Maroc après avoir failli à sa mission si on ne veut pas dire qu'il a échoué sur tous les plans.

Il paraît qu'Eric Gerets, son staff technique et ses recruteurs à la fédération insistent sur le massacre de l'équipe nationale. Ils viennent de subir une nouvelle défaite face à une équipe mozambicaine des plus modestes et à notre portée. Ce qui pourrait coûter cher en matière de qualification du Maroc à la CAN 2013 après la débâcle de la CAN 2012, sans parler des chances très compliquées de la qualification au Mondial 2014 suite aux deux matches nuls concédés contre la Gambie et la Côte d'Ivoire.

En CAN 2013, les chances du Maroc sont désormais hypothéquées pour se rendre en Afrique du sud, un pays qui continue de constituer un bourreau pour le

Rien qu'en six matches depuis janvier dernier, date où l'équipe nationale a quitté la CAN 2012 par la petite porte suite aux deux défaites respectivement face à la Tunisie (2-1) et le Gabon (3-2). Gerets n'a gagné qu'un seul match qui n'avait aucune importance, le troisième du premier tour au détriment d'une petite équipe du Niger, et sur un petit score de (1-0). Par la suite, Gerets, qui allait briller par deux autres défaites en amical et à domicile face au Sénégal et la Guinée, a confirmé sa poisse en s'inclinant d'une manière scandaleuse



Cette fois-ci, le Belge Gerets aura compris que les petites nations en football n'existent plus en Afrique... Juste après le match, il aurait mis le cap sur la Belgique... Annoncerait-il sa démission de Bruxelles ? Ou bien, serait-ce dans le but de fuir les regards et critiques en attendant le passage de la tempête... ?

devant le Mozambique. Pourtant, il a une équipe capable de réaliser au moins le match nul à Maputo et de ne pas laisser des plumes dans les grands stades africains et ailleurs comme Houcine Kharja, Boussoufa, Belhanda, Taraabt, El-Hamdaoui, Barrada, Assaïdi, El-Arabi, Benatia... sans compter ceux évoluant en championnat national.

Des joueurs qui ont plusieurs atouts se résumant dans le talent, la technicité, la rapidité, la combativité, la détermination... Seul Gerets, qui a encore une fois raté le coche, semble loin d'être un entraîneur compétent, respecté et respectable. C'est un entraîneur limité, pour ne pas dire faible.

Et répétons-le, en quelques mots, les Marocains ne veulent plus voir sur leur sol un entraîneur qui est dans l'impasse et qui n'a pas honte de continuer à refuser de jeter l'éponge. Après plus de deux années de doutes et de déceptions, on peut dire aujourd'hui que le sieur Gerets est plus que jamais menacé d'être limogé, même s'il se croit toujours fort de son contrat de 4 ans avec l'équipe nationale. Ceux qui l'ont recruté et qui l'ont cautionné devront faire de même, rendre des comptes avant de rendre le tablier...

Car, dans les pires cas, le football marocain n'aura rien à perdre même si on rate les prochaines Coupes d'Afrique et du Monde. Il n'est jamais trop tard pour faire le nettoyage, colmater les brèches et préparer une équipe d'avenir, à commencer par l'après CAN 2013, celle de 2015 qui sera organisée au Maroc...

Rachid Lebchir

Il y a 11 ans, le 11 Septembre

Comme il y a onze ans, le 11 septembre coïncide cette année avec une journée de mardi. Sauf que le mardi de 2001, qui n'avait rien de gras mais tout de noir, sera le point de départ d'une folie meurtrière qui, telle les répliques d'un séisme, va se ressentir à travers le monde entier, et particulièrement la sphère arabo-islamique.

Les faits de ce que les anglo-saxons appellent communément le Nine-eleven ou «9/11» sont désormais archi connus. Les images de gros avions de ligne américains qui se sont crashés sur les deux jumelles de Manhattan à New York le 11 septembre 2001 ont été tournées en boucle pendant plusieurs jours, voire semaines, par toutes les télévisions du monde. Au jour d'aujourd'hui, internet, et dans le sillage des théories du complot dites conspirationnistes, a pris le relais et continue à revisiter ces images sous toutes les coutures. Chaque site y allant de ses interprétations.

Le digest

Benkirane s'entretient avec une délégation de la Fondation nationale des musées

Le chef du gouvernement, Abdelilah Benkirane s'est entretenu, lundi à Rabat, avec une délégation de la Fondation nationale des musées (FNM), conduite par Mehdi Qotbi. Dans une déclaration à la MAP, M. Qotbi a souligné que «le chef du gouvernement a exprimé son intérêt grandissant et son soutien à l'action de la Fondation et affiché son entière disposition à l'aider dans l'accomplissement de sa mission», ajoutant qu'il est disposé à faire de son mieux pour permettre à la FNM de jouer pleinement son rôle de promotion de la culture nationale.

Le Maroc réitère son soutien pour la reconstruction des pays arabes sortant de conflit

Le Maroc réitère son soutien aux efforts de l'ONU et de la Ligue arabe pour la reconstruction des pays arabes sortant de conflit, dans le respect des spécificités et selon les stratégies et les priorités nationales de chaque pays, a affirmé, lundi à Rabat, le ministre des Affaires étrangères et de la coopération, Saad Eddine El Othmani. S'exprimant à l'ouverture de la 3ème Consultation régionale sur le renforcement des capacités civiles dans le monde arabe au lendemain d'un conflit, le ministre a tenu à rappeler que le Royaume, depuis son adhésion aux Nations unies, n'a cessé de soutenir les activités et opérations de maintien de la paix de l'ONU traduisant dans les faits son attachement aux valeurs de paix.

Quelles libertés après le Printemps arabe au menu de la 5è université d'été francophone

La 5ème édition de l'université d'été francophone, organisée par UnMondLibre.org, sera tiendra du 11 au 15 septembre à Dar Daya ressort à Dayt Roumi (70km de Rabat), sous le thème Quelles libertés après le Printemps arabe. Les modèles de liberté desquels ont besoin les pays après le Printemps arabe, le rôle des droits de propriété dans le développement et la manière de les réformer, le rôle de l'Etat dans tout processus de développement, les liens existant entre la liberté et le développement et les leçons tirées de la crise des subprimes aux Etats Unis, figurent au menu des axes qui seront développés lors de cette conférence. La conférence connaîtra la participation de chercheurs, étudiants, journalistes et acteurs de la société civile. Elle sera notamment marquée par l'intervention du Professeur Mamadou Koulibaly, ancien président de l'assemblée ivoirienne et président du think tank Audace Institut Afrique, et des docteurs Emmanuel Martin et Hicham El Moussaoui.

Union des écrivains du Maroc Quatre femmes au sein du nouveau bureau exécutif

Quatre femmes ont été élues, dimanche à Rabat, membres du bureau exécutif de l'Union des écrivains du Maroc (UEM), lors de son 18ème congrès national, quelques heures après la réélection de Abderrahim El Allam à la tête de cette instance. Il s'agit de Widad Benmoussa, Amina Lemrini, Leila Chafai et Fatima-Zahra Bennis qui accèdent au bureau exécutif, aux côtés de Saïd Kobrite, Driss El Meliani, Abdelmajid Chakir, Yahya Amara, Mustapha Laghtiri et Abdeddine Hamrouch, en plus de M. El Allam.

Samedi soir, les congressistes ont introduit un amendement jugé crucial au statut de l'Union des écrivains du Maroc consistant à ce que le président soit élu directement par le congrès, contrairement à l'ancienne démarche qui confiait au bureau exécutif élu par le congrès le soin d'élire le président. Cet amendement a été adopté par 75 voix contre 52. Les modifications ont également concerné la composition du bureau exécutif, qui compte actuellement 11 membres au lieu de 9, et l'adoption d'un quota pour les femmes qui formeront désormais 30

pc de l'ensemble des membres. Le 18ème congrès national de l'UEM, qui a ouvert ses travaux vendredi, a aussi approuvé le rapport moral par 94 voix pour, une voix contre et six abstentions, tandis que le rapport financier a été adopté avec 88 votes favorables et 6 abstentions. Abderrahim El Allam a été réélu en tant que président de l'UEM après avoir obtenu 108 voix face à ses concurrents Mohamed Boudouik (36 voix), Leila Chafai (12 voix), Abdenasser Lekah (3 voix) et Boussehlem Edaif (2 voix).

Le PPS à l'œuvre dans les régions Le «Livre» à l'écoute de la population



Les membres du bureau politique du Parti du progrès et du socialisme (PPS) et de son comité central poursuivent leur périple dans les différentes régions du pays pour superviser et encadrer les rencontres des conseils régionaux du parti. Du nord au sud, de l'est à l'ouest en passant par le centre du pays, les militants du «Livre» sont à pied d'œuvre pour mettre au point le rapport qui devra être débattu lors de la prochaine session du comité central, prévue le 22 septembre à Rabat. Plusieurs axes sont ainsi abordés lors des rencontres des conseils régionaux, des sections provinciales et locales. Cela va de la rentrée politique dans tous les domaines à l'action du parti au sein du gouvernement en passant par des thèmes ayant trait aux doléances des citoyens, sans oublier bien entendu les

volets relatifs à la lutte contre la dépravation, sous toutes ses formes, au combat contre la pauvreté et l'exclusion. Le but étant de baliser le terrain devant des politiques assurant le développement durable et garantir une concrétisation saine et démocratique des contenus de la nouvelle constitution. Ces rencontres permettent aux militants du «Livre» d'échanger les points de vue à propos de ces questions et dégager ainsi des conclusions à propos de la situation politique, économique et sociale dans le pays. Selon nos correspondants sur place, des débats fructueux ponctuent les rencontres des militants dans toutes les régions.

B.A (Lire en p.3)

Île de Gorée Aux origines des traites négrières

DNES à Dakar. Mohamed Boundi

Il suffit de parcourir à bord d'une chaloupe une courte distance de quatre kilomètres qui sépare la capitale du Sénégal, Dakar, et l'île de Gorée pour remonter l'horloge du temps et remémorer les ravages causés par le commerce triangulaire unissant l'Europe, l'Afrique de l'Ouest et les îles Caraïbes. C'est sur la base de ce commerce que l'Europe a pu alimenter ses trésors, se procurer les ressources nécessaires pour entretenir le grand train de vie de ses élites et ses guerres, et s'armer pour la conquête du reste du monde. Derrière les longues dis-

sertations dans les manuels d'histoire européens sur l'explication des bienfaits du «commerce triangulaire» se cachent les souffrances des peuples de l'Afrique de l'Ouest, victimes des ravages causés par la «traite négrière» ou le commerce à vil prix des êtres humains. Pendant trois siècles, l'Afrique fut pillée de ses ressources humaines bien avant la mise à sac de ses richesses naturelles durant la longue période du colonialisme. L'île de Gorée est devenue, à ce titre, un symbole pour conserver encore intacte l'infrastructure utilisée dans le commerce des esclaves. Elle était le point de départ des captifs à bord de bateaux négriers vers les îles Caraïbes. Les march-

ands négriers qui portaient diverses nationalités (français, espagnols, portugais, anglais ou danois) y trouvaient une mine d'or intarissable. Leurs Etats leur assuraient la protection nécessaire en confectionnant un cadre juridique adéquat et mobilisant l'armada la plus puissante pour la garantie de la sécurité du trajet. Après plusieurs siècles, aujourd'hui le commerce négrier est analysé comme un crime contre l'humanité. La tournée dans l'île de Gorée invite à repasser les grandes étapes de ce commerce et les affaires de l'esclavage pour les peuples d'Afrique. Certains théoriciens le qualifient d'«immigration forcée

de personnes obligées d'abandonner leur foyer». La Maison des Esclaves, encore sur pied dans l'île de Gorée, est un témoignage des traitements inhumains subis par les Africains soumis à l'esclavage lors de leur captivité, pendant leur «stockage» dans l'île et durant la traversée de l'Atlantique. Accompagné d'un guide lors d'une tournée dans la petite île, à l'issue d'un atelier à Dakar (3-7 septembre) «Sans papiers sans clichés, livres voix : mieux informer sur les migrations», à l'initiative de l'Institut Panos Paris et l'Institut Panos Afrique de l'Ouest, Al Bayane s'est rendu compte, sur place, de la forte présence des

grandes bâtisses de couleur rougeâtre, qui furent jadis les demeures des commerçants de l'esclavage. Elles sont entourées de hauts murs, construites de pierres volcaniques et comportant de vastes cours à l'intérieur. La Maison des Esclaves, désormais patrimoine mondial déclaré par l'UNESCO en 1980, témoigne des horreurs que subissaient les captifs avant leur embarquement vers l'inconnu. Ceux-ci, qui devaient être maintenus enfermés pendant au moins trois mois, étaient entassés dans de petites pièces aménagées séparément pour hommes, femmes, mineurs, filles vierges et pour incapables. Les mécontents avaient droit à des cellules exigües et sans



Monument de la liberté l'esclavage, l'île de Gorée. aération. Les captifs sont choisis selon les critères d'âge (jeunes), de poids (60 kilogrammes au moins) et de l'état de santé (forts physiquement). (Suite en P.3)